

Révérant Guinness Rogers, érastiens et hommes politiques avec M. Bosworth Smith et William Harcourt. Il est temps d'agir ; il ne faut pas compter, disent-ils, avec les évêques qui ont pactisé avec l'ennemi. M. W. Harcourt, sur un ton érastien, dénonce les abus du *veto* épiscopal et rappelle à l'Etat son universelle suprématie.

Mais la Haute-Eglise de répondre : " Que l'Eglise elle-même règle ses affaires ; qu'on nous donne seulement une cour suprême ecclésiastique, ou du moins des cours ecclésiastiques pourvues d'une autorité suffisante."

Influencés par toutes ces considérations tapageuses, les évêques, en même temps que le primat ou après lui, se prononcèrent dans leurs mandements, avec plus ou moins de netteté, contre les pratiques romanisantes. Enfin, après plusieurs réunions au palais archiepiscopal de Lambeth, les prélats convinrent, le 16 janvier, de soumettre aux convocations des provinces de Canterbury et d'York un projet de loi sur la réforme des cours ecclésiastiques, projet dont l'avenir, pratiquement, paraît fort incertain au R. P. Le Bachelet, S. J., dont la compétence sur la question religieuse en Angleterre est si éclairée. (*Etudes*, 5 août 1899.)

L'opinion publique s'exaspérait de plus en plus. Le 24 janvier 1899, cinq mille personnes, réunies à Manchester, approuvèrent une motion faite par un membre du Parlement, M. Samuel Smith, tendant à presser le gouvernement de prendre des mesures efficaces contre la licence et l'anarchie, qui se développaient d'une façon alarmante dans l'Eglise nationale. Huit jours après, avait lieu à Londres la grande manifestation de l'Albert-Hall, sous la présidence de lord Kinnaird, un des membres les plus influents de l'association évangélique : *The National Protestant Church Union*.

On y résolut de faire tous les efforts pour obtenir, dans la prochaine session des Chambres, une nouvelle législation sur la discipline ecclésiastique, telle qu'on pût poursuivre immédiatement un *clergyman* coupable d'une illégalité. Puis on décida l'envoi d'un télégramme à la reine pour l'intéresser au but poursuivi par les manifestants, au nombre de plus de dix mille : évangélistes qui dominaient, dissidents, presbytériens, ou gens sans religion déterminée. Le caractère antiritualiste de cette réunion fut d'une extrême violence.

A peine le Parlement se réunit-il (le 7 février) que la bataille s'engagea ardente. A la Chambre des lords, les évêques essayèrent de justifier leur conduite et de dégager leur responsabilité. Les évêques de Winchester, de Ripon et de Londres, sans nier